

6<sup>e</sup> dimanche de Pâques. Année C  
Frère Jean-Tristan  
Actes des Apôtres 15, 1-2.22-29  
Psaume 66  
Apocalypse de saint Jean 21,10-14.22-23  
Évangile selon saint Jean 14, 23-29  
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris  
22 mai 2022

Dans la première lecture tirée des Actes des Apôtres, nous avons entendu le récit de ce qu'on a pu appeler le « concile de Jérusalem », au cours duquel a été résolue une question décisive pour l'avenir de l'Église naissante :

Les païens qui demandent le baptême doivent-ils devenir juifs pour pouvoir devenir chrétiens ?

En réalité le découpage liturgique est trompeur.

Il ne nous fait lire que le début de ce concile et sa conclusion,

Mais pas son déroulement, pour des raisons évidentes de longueur.

Je vous propose dans cette homélie d'en suivre les étapes.

Car elles peuvent éclairer le processus synodal dans lequel est engagée aujourd'hui notre Église.

De quoi s'agit-il ?

Nous sommes à Antioche de Syrie, en Turquie actuelle, vers 48 après Jésus Christ.

Paul et Barnabé y prêchent la Bonne Nouvelle de Jésus Christ aux juifs de la ville car pour tous alors c'est évident : l'évangile s'adresse aux juifs.

Beaucoup d'entre eux se convertissent, mais aussi nombre de païens qui demandent à leur tour le baptême.

C'est alors qu'interviennent des « *gens venus de Judée* ».

Ils enseignent les frères en disant :

« *Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés.* »

Et l'évangéliste de poursuivre : *Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion.*

Notons les termes, frères et sœurs : « *vive discussion* », « *affrontement* ».

Un peu plus loin, quand les Apôtres et les Anciens vont se réunir pour examiner l'affaire, l'évangéliste évoquera une « *intense discussion* ».

Premier enseignement de ce concile de Jérusalem : dans l'Église il y a place pour des débats animés voire musclés.

Comme on arrive à une impasse, que fait l'Église qui est à Antioche ?

Elle décide de s'adresser à son Église mère, c'est-à-dire à l'Église qui est à Jérusalem et y envoie deux délégués, Paul et Barnabé pour présenter l'affaire.

S'ouvre alors le concile de Jérusalem proprement dit :

*À leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les Apôtres et les Anciens, nous dit le texte.*

À ce « concile » toute l'Église est présente ou tout du moins représentée : la hiérarchie mais aussi les fidèles, dirait-on en langage d'aujourd'hui.

Ce qui frappe aussi, c'est que cette Église mère réunie en concile est une Église qui écoute.

Et qui écoute tout le monde.

On écoute d'abord les tenants de la tendance « légaliste », leur parole est aussi à entendre :

*Alors quelques membres du groupe des pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour dire qu'il fallait circoncire les païens et leur ordonner d'observer la loi de Moïse.*

Puis on écoute Pierre qui ne part pas, lui, de la loi ou de principes abstraits mais de son expérience.

Il témoigne de ce qu'il a vécu dans la maison du centurion romain Corneille, Quand il a vu de ses yeux l'Esprit Saint descendre sur ce païen et sa famille, de la même façon qu'il était descendu sur lui et les autres disciples le jour de la Pentecôte.

Et Pierre conclut son discours par ces mots très forts :

*« Maintenant, pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur la nuque des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter ?*

*Oui, nous le croyons, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, de la même manière qu'eux. »*

Et l'évangéliste de conclure : *« Toute la multitude garda le silence »*.

Qu'il est fort ce silence.

C'est le silence de l'écoute, de l'intériorisation, de la réflexion, de la prière.

Puis l'assemblée écoute *Barnabé et Paul exposer tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis grâce à eux parmi les nations.*

Elle écoute ce qui se passe sur le terrain.

Enfin elle écoute Jacques, le « frère » de Jésus, qui est le chef de l'Église à Jérusalem.

Jacques est un tenant de la ligne judaïsante du christianisme, il est proche de ceux qui veulent imposer la circoncision aux nouveaux convertis issus du paganisme.

Mais il s'est laissé déplacer par les témoignages de Pierre, Paul et Barnabé et va se désolidariser de son camp.

Il propose un compromis :

*« J'estime qu'il ne faut pas tracasser ceux qui, venant des nations, se tournent vers Dieu,*

Et il ajoute une concession à l'adresse du camp des judaïsants :

*mais écrivons-leur de s'abstenir des souillures des idoles, des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang. »*

C'est sa motion qui passera.

*Et les Apôtres, les Anciens avec toute l'Église*, dit le texte, décident « à l'unanimité » d'écrire une lettre et d'envoyer Jude et Silas, deux chrétiens de Jérusalem qui accompagneront Paul et Barnabé pour expliquer aux chrétiens d'Antioche le contenu de la lettre.

Notons ce souci pédagogique et pastoral de faire comprendre sur le terrain les décisions de l'Église mère.

Au cours de la longue histoire de notre Église, combien de décisions de l'Église mère sont restées lettre morte par manque de pédagogie et donc de « réception » sur le terrain.

Frères et sœurs, que demander au Seigneur pour notre Église en processus de transformation synodale ?

Que nos assemblées synodales s'inspirent du concile de Jérusalem.

Qu'elles soient des lieux où l'on regarde les problèmes en face, sans avoir peur des débats.

Qu'elles soient des lieux où tous participent.

Qu'elles soient des lieux où tous sont écoutés, particulièrement les plus petits.

Qu'elles aient le souci constant de la bonne « réception » des décisions sur le terrain.

Mais la chose la plus importante à demander, c'est la grâce de vivre au cours des débats le même déplacement intérieur qu'ont vécu Pierre, Jacques et les autres membres de cette assemblée.

C'étaient des juifs pieux, pour qui la circoncision et la loi de Moïse étaient des éléments fondamentaux de ce qu'ils pensaient être la Tradition.

Et sous la motion de l'Esprit saint, au vu de ce qui se passait sur le terrain, ils ont accepté d'y renoncer et pourquoi ? Pour la mission.

Pour que l'Évangile de Jésus Christ soit crédible et puisse être proclamé dans le monde entier.

Si la motion des pharisiens convertis l'avait emporté, l'Église ne se serait pas développée.

Les païens convertis n'y seraient jamais entrés ;

Cette communauté serait devenue une secte juive et aurait disparu.

C'est d'ailleurs ce qui s'est passé : nombre de judéo-chrétiens déboussolés par cette ouverture aux païens se sont progressivement séparés de la grande Église et ont créé des mouvements dissidents comme les Ébionites ou les Nazaréens, dont on n'entend plus parler à partir du 5<sup>ème</sup> siècle.

Frères et sœurs, l'Église a besoin de la Tradition.

Mais d'une Tradition vivante qui conduise à la liberté des enfants de Dieu.

Et soyons sûrs que l'Esprit Saint veut nous conduire à cette liberté.

Amen Alléluia